

**GRAND REPORTAGE**

AU CŒUR DE LA RÉVOLTE PAYSANNE

**LOLITA PILLE**

L'ANTI ÉDOUARD LOUIS ?

**CHANTAL DELSOL**

LA CHUTE DE L'EMPIRE OCCIDENTAL

# L'INCORRECT

Culturel, conservateur & corrosif



CHARLES GAVE • PHILIPPE D'IRIBARNE

## LA FRANCE FACE AU CHAOS MONDIAL





ÉDITORIAL  
Par **Arthur de Watrigant**

# Dans la brume

**L**a vie est compliquée. Lorsque les grands sujets de débat ne sont plus le taux de CSG ou le nombre de fonctionnaires payés pour se tourner les pouces, mais la souveraineté, la fragilité d'une nation ou le risque de voir une ogive nucléaire venir nous chatouiller les oreilles, soudain la nuance ou la morale se révèlent bougrement plus complexes. Limite suspectes. Plus le sujet est vital, plus la polarisation s'intensifie et plus nous sommes sommés de choisir un camp. « *En matière de genre, je suis totalement binaire. En matière intellectuelle, je suis non binaire* », a malicieusement glissé Alain Finkielkraut au *Figaro*. Avec *Un Cœur lourd*, le philosophe, poussé par Vincent Trémoloët de Villers, publie une nouvelle pépite. Les idées ne se développent pas sur une autoroute rectiligne, tout comme l'honnêteté et la droiture ne s'amarreront jamais à une étiquette. Surtout politique. S'il y en a bien une que beaucoup aimeraient voir pendue pour haute trahison, c'est Marguerite Stern. Après avoir dévoilé son corps chez Femen pour une cause, elle dévoile aujourd'hui son âme dans un livre (*Les Rives contraires*) pour une quête. Une quête violente, douloureuse, mais aussi brûlante et lumineuse. Elle nous rappelle que chercher la vérité se paye au prix fort. À gauche comme en islam, l'apostasie vaut une condamnation définitive. Mais la droite se garderait bien de se croire immunisée.

Après un an d'ouragan Trump, le brouillard s'épaissit. L'Américain, dans son style de brute de primaire, rappelle que dans ce bas monde, tout n'est que rapport de force et que la politique est aussi une histoire de volonté. Vu de France, ça fait tout drôle. Les cartes sont rebattues. Oui, il a montré que le sens de l'histoire n'était qu'une invention gauchiste pour leur permettre de rester un peu plus longtemps sur le trône. Oui, il prouve qu'avec de gros moyens on peut dégager une ordure de dictateur qui arrose l'Europe de cocaïne et finance les islamistes, ou arrêter la pluie de bombes à Gaza qui ne tombent pas que sur des terroristes. Oui, il est le seul espoir du peuple iranien pour le débarrasser des bouchers enturbannés qui le massacrent.

Mais il rappelle aussi que personne n'est à l'abri de l'*ubris*, qu'humilier les plus faibles est vraiment l'apanage des petites frappes, même élues, et qu'une nation n'a pas d'amis mais uniquement des intérêts. *America First* avait promis Trump, et il le fait ; qu'importe s'il pique le Groenland, tant pis s'il sacrifie l'Ukraine.

Voici la triste réalité : l'indépendance n'a jamais existé sous protectorat. À force d'avoir becté l'héritage gaulien comme un vulgaire jouisseur soixante-huitard, nos dirigeants successifs ont dénudé la France. Nous voici relégués au rôle de commentateurs, loin du terrain. Mais commenter n'oblige pas à se fourvoyer dans le patriotisme de substitution, qu'il soit russe ou américain. Ni à répéter comme un perroquet les mensonges de Poutine ou à dire Amen à chaque sortie trumpienne, surtout pour justifier la mort d'une femme ou d'un infirmier à Minneapolis alors même que les enquêtes n'auront pas lieu. Certes la force est séduisante, l'héritage des Huns nettement moins.

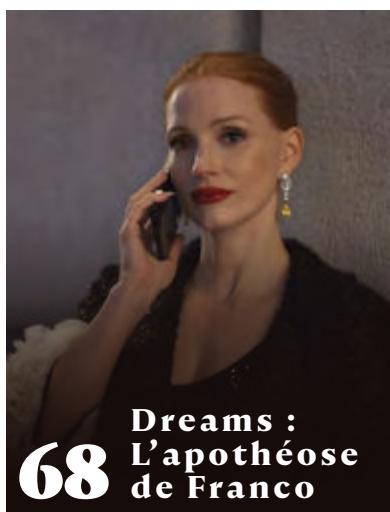
Le meilleur moyen de percevoir encore quelque chose dans cette brume épaisse reste encore de se tenir debout et bien droit, l'intérêt supérieur de la nation comme objectif, le bien commun comme morale et le doute comme garde-fou. Mais comment douter quand l'espace médiatico-politique se communautarise ? Comment douter quand après des décennies de nazification par la gauche, le camp national a enfin voix au chapitre et l'esprit de revanche ? Comment douter quand le débat se réduit à criminaliser un adversaire devenu ennemi, chacun planqué dans son bunker ?

C'était peut-être aussi cela la mission de l'audiovisuel public : une agora où les cervelles se frottent et les opinions se confrontent. Une mission qui n'a jamais semblé aussi nécessaire qu'aujourd'hui. Dommage qu'une caste endogamique, aussi prétentieuse que détestable, l'ait oublié.

Quand la parole s'éteint, le bruit des fusils résonne. ♦

# Sommaire

N° 94 FÉVRIER 2026



## ACTU

- 10. La cage aux phobes
- 12. Bruno Lafourcade... sort la sulfateuse
- 13. Le mois d'un mot

## MONDE

- 40. Iran : Mollahs en sursis
- 43. Nouvelle d'Orient

## IDÉES

- 44. Finkielkraut passe à la question
- 46. L'intelligence artificielle décryptée
- 48. Chantal Delsol : La chute de l'empire occidental
- 50. Frédéric Le Play : Guide pour une cité prospère

## CULTURE

- 52. Nourritures modernes
- 58. Lolita Pille est-elle devenue l'anti Édouard Louis ?
- 60. Un viagra éditorial composé d'impuissants
- 64. Bus Palladium : Le mythe renaît en 2026
- 72. La loi des séries : MITTERAND CONFIDENTIEL

## LA FABRIQUE DU FABO

- 74. Le calamar abyssal est-il de droite ?
- 75. Joue-la comme Charlie Watts
- 76. Le fabuleux destin de la pâte à tartiner
- 80. Le chapelet, pour compter sur le Ciel
- 81. Jerzy Popieluszko
- 82. Gérald Sibleyras

# L'INCORRECT

Culturel, conservateur & corrosif

**Actionnaire principal**  
Holding Saint Lazare, 28, rue saint Lazare  
75009 Paris.

**Directeur de publication**  
Axel Duchamp

**Directeur de la rédaction**  
Arthur de Watrigant

**Rédacteur en chef adjoint**  
Rémi Carlu

**Directrice artistique**  
Claudia Corbi

**Rédacteur en chef Culture**  
Romaric Sangars

**Grand reporter**  
Marc Obregon

**Directrice de la communication**  
Juliette Briens

**Comité éditorial :** Thibaud Collin, Chantal Delsol, Frédéric Rouvillois, Christophe Boutin, Benoît Dumoulin, Bérénice Levet, Sylvie Perez, Maël Pellan, Richard de Seze, Sylvain de Mullenheim, Joseph Achoury Klejman, Ange Appino, Wandrille de Guerpel

**Photographe :** Benjamin de Diesbach

**Illustrateur :** Romée de Saint Céran

**Ont collaboré à ce numéro :** Bernard Quiriny, Étienne-Alexandre Beauregard, Paolo Kowalski, Emmanuel Domont, Arnaud Florac, Christophe Despax, Jean Vallier, Jérôme Malbert, Gérald Sibleyras et Grégoire de Thoury

**Impression**  
Rotimpres  
C/Pla de l'Estany s/n  
17181 Aiguaviva (Espagne)

**ISSN :** 2557-1966

**Commission paritaire :** 1024 D 93 514  
**Dépôt légal à parution**

**Mensuel édité par la SAS L'Incorrect**

**Courriel :** contact@lincorrect.org

**Courrier et abonnements :**

L'Incorrect  
28, rue saint Lazare – BP 32149  
75425 Paris cedex 09

**Téléphone :** 01 48 78 27 21  
**lincorrect.org**  
**facebook.com/lincorrect**  
**X (twitter) :** @MagLincorrect

Ce numéro comprend un encart d'abonnement non folioté.

# BRUNO LAFOURCADE... SORT LA SULFATEUSE

Avec *Les Hyaines*, bestiaire des nouveaux types modernes, Lafourcade prolonge Muray et démontre à nouveau qu'il est l'écrivain le plus brutalement drôle d'une époque qu'il excelle à châtier.

PROPOS RECUEILLIS PAR ROMARIC SANGARS

**Vos Hyaines sont des caractères contemporains. Comment l'idée de les portraiturer vous est-elle venue ? Y a-t-il eu un spécimen originel ?**

Il y eut une scène fondatrice, à Montpellier, rue de Maguelone, que je remontais, stupéfié par ceux que j'y croisais (obèses en micro-jupes canari, succubes noircis de khôl, caïds de cave en joggings immaculés, retraités en pantacourt écossais). Je traversais une foire aux *freaks*, constituée de Narcisse agressifs et totalitaires qui manifestaient bruyamment leur indifférence aux autres. Ils sont devenus les « égautistes ».

**Vous relevez avec finesse tous les tics de langage et lieux communs pseudo-philosophiques qui moulent les types que vous croquez. Justement, derrière la satire, n'y a-t-il pas avant tout l'oreille d'un écrivain attentif aux perversions de la pensée et du langage ?**

Un langage déconstruit produit une pensée perverse, en effet. « Ch'ais pas c'est quoi », m'a répondu, hier, un employé à qui je demandais un renseignement. Le démembrément de la syntaxe indique une façon de réfléchir tordue, qui ne peut être juste ni saine.

**Bloy attaquait le « bourgeois », le positiviste satisfait de la modernité industrielle. À l'ère de la modernité numérique, ce bourgeois ne s'est-il pas multiplié en sous-espèces ?**

Les catégories d'autrefois (bourgeois, ouvriers, etc.) ne permettent plus de décrire notre monde. Il n'y a plus qu'une seule classe, comprenant en effet des « sous-espèces » ; on s'y distingue par sa surface financière et non culturelle. Le patron d'une chaîne de supermarchés a des actionnaires, des directeurs commerciaux, des chefs de rayon et des caissières : ils n'ont pas le même pouvoir d'achat, mais regardent les mêmes séries et lisent tous Delphine de Vigan et Pierre Lemaître.

**On savait la poésie emphatique de Taubira, que vous surnommez « Mémé Césaire », grotesque, mais vous signalez à notre goût que son modèle avait lui-même une verve assez contestable...**

Aimé Césaire est un poète ridicule et boursouflé. René Maran (*Le Livre du souvenir*), pour rester en Martinique, voilà un poète...

**De quelle « hyaine » avez-vous le plus pitié et pourquoi ?**

L'« aborijeune », celle qui a raté une étape dans la civilisation, qui vit encombrée de grossièretés de langage et de narcissisme boudeur, qui est sans le savoir une victime de la fatalité, me fiche vraiment le bourdon.

**Celle que vous jugez la plus nocive ?**

La « bovarhyène », d'abord, l'Emma Bovary d'aujourd'hui, qui écrit en ligne et sous pseudonyme de petits commentaires vipérins sur des livres, des hôtels, des films ou des restaurants. La « hyaine », ensuite. Mais elle est nocive pour moi seul, puisque c'est un autoportrait : « On aurait dit un de ces clochards, la nuit, qui cassent des bouteilles, donnent des coups de pied dans les poubelles, réveillent le voisinage. "Ah, c'est encore l'autre ivrogne..." C'était d'ailleurs la meilleure définition de ses pages : elles donnaient des coups de pied dans les poubelles, et on les oubliait sitôt rendormi. »◆



LES HYAINES,  
BRUNO  
LAFOURCADE,  
LA MOUETTE  
DE MINERVE,  
226 P, 15€

CHARLES GAVE • PHILIPPE D'IRIBARNE

# LA FRANCE FACE AU CHAOS MONDIAL

Le cas du Groenland en témoigne : l'avenir du monde se joue désormais sur une humeur ou un coup de dés. Qu'ils soient américains, russes ou chinois, les empires semblent décidés à se partager le planisphère. Face à eux, l'Europe et la France semblent bien impuissantes. Mais sont-elles pour autant condamnées ? Quelles réformes entreprendre pour ne pas être écrasées ? Quels rôles peuvent-elles encore prétendre jouer sur l'échiquier mondial ? Réponse avec Philippe d'Iribarne, polytechnicien, ingénieur des Mines et anthropologue, et Charles Gave, économiste et président de l'Institut des libertés.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARTHUR DE WATRIGANT ET RÉMI CARLU  
PHOTOS DE BENJAMIN DE DIESBACH

## Comment analysez-vous la situation du Groenland ? Est-ce une rupture d'alliance ?

**Charles Gave :** Le discours de J.D. Vance à Munich était parfaitement clair. Il a expliqué que dorénavant les États-Unis allaient s'occuper de la forteresse America, une forteresse qui irait de l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud. C'est la doctrine Monroe, que Donald Trump a rebaptisé Donroe. Et le Groenland est, à leurs yeux, stratégique puisque c'est de là que vous pouvez surveiller les bateaux qui sortiraient de la zone russe. C'est en quelque sorte le verrou qui bloquerait la flotte de l'Est.

Je me permets également une interprétation supplémentaire : c'est la volonté de Donald Trump de sortir de l'OTAN. Les pays européens ne le souhaitent pas et le Groenland offre la possibilité, par ce conflit, de casser l'OTAN. C'est comme un bonneteau : vous regardez à droite mais l'objectif se passe à gauche.

**Philippe d'Iribarne :** L'obsession américaine est depuis toujours la crainte de celui dont on dépend et qui a donc la possibilité de vous nuire. Si vous relisez *Le Fédéraliste*, la grande œuvre de philosophie politique

américaine rédigée durant le débat pour la ratification de la Constitution fédérale des États-Unis en 1787, le sentiment d'un péril, qu'évoquent des termes tels qu'*insecure, insecurity, danger, attack, y est omniprésent*. Face à ce péril, la volonté de se défendre est affirmée sans trêve. Il est question de *defense, self-defense, precautions, guarded against, resist, counteract, protect, armed, sentinel*. Il s'agit d'atteindre une situation où l'on est en sécurité (*preservation, safe, security, secure*). Qu'est-ce donc qui est craint ? Le terme d'*encroachment* (*dangerous encroachments, encroachments of the others*) évoque bien ce dont il s'agit. C'est l'intrusion d'autrui dans ce qui vous concerne. La place centrale tenue par la référence à la propriété, et l'association intime, aux États-Unis, entre la notion de liberté et celle de propriété, sont associées au caractère prééminent de la protection contre cette menace. « *Un homme*, déclarait par exemple Madison lors de la Convention constitutionnelle de 1787, *a la propriété de ses opinions et de leur libre communication, il a la propriété dans [...] la sécurité et la liberté de sa personne.* » En la matière, les États-Unis héritent de la tradition britannique pour laquelle ce qui permet d'être protégé, c'est d'être propriétaire, d'avoir édifié une barrière face à ceux qui vous menacent. Cette sacralisation de la propriété est si forte qu'elle a même conduit, au moment de la création de l'Union, à justifier le maintien de l'esclavage en affirmant que, comme l'esclave est la propriété de son maître, attaquer à l'esclavage conduit à s'attaquer



à la propriété, donc à la liberté. Donald Trump est un héritier majeur de cette tradition. Il veut être propriétaire du Groenland pour assurer la sécurité des États-Unis.

Certes, il existe une autre tradition américaine, tout aussi forte : la vision d'une communauté morale qu'un chef vertueux entraîne sur la voie du Bien. C'est en accord avec cette tradition, associée à l'idée de « destinée manifeste », que les États-Unis se sont conçus comme les champions de la liberté et les protecteurs du monde libre. Mais cette vision n'a aucun sens pour Donald Trump. Dans le dernier rapport sur la politique étrangère des États-Unis, seuls comptent les « intérêts » du pays. Le mot revient plus de cent fois. Au contraire, le rôle de gardien d'un monde pacifié a complètement disparu. Dans cette perspective, le rôle de leader d'une communauté atlantique comme l'OTAN n'a plus de sens et s'emparer du Groenland s'impose : seul compte le fait que, si le Groenland est géré par les Danois, on ne peut leur faire confiance pour se protéger en cas de menace. S'y rajoute le côté un peu fou de Trump. Il a déclaré au *New York Time*, il y a quelques jours, qu'avoir le Groenland est « *psychologiquement important pour moi* ». Il déraille un peu si je peux me permettre. La population américaine est loin d'être unanime à le suivre sur ce terrain.

**Charles Gave :** Je suis tout à fait d'accord. Dans le fond, les États-Unis ont une vieille tradition lockéenne de

la propriété comme l'élément essentiel de défense de la liberté. Sans propriété, on ne peut pas défendre la liberté. Ils ont avalé l'hameçon, la ligne et le pêcheur. Mais il n'en reste pas moins que si vous faites une analyse purement factuelle de leur état financier, ils ont un énorme problème de déficit budgétaire. Les dépenses des États-Unis sont aujourd'hui divisées en trois : le service de la dette, la défense et la sécurité sociale. Et le service de la dette représente à peu près 5% du PIB américain, c'est dire s'ils sont dans une situation dramatique. Et le seul endroit où ils peuvent massivement baisser les dépenses, c'est la défense. C'est pourquoi Trump établit une forteresse américaine. Mais les Européens ne l'entendent pas de cette oreille. Ils sont depuis des décennies défendus par les États-Unis. Ils ne leur restent que deux squelettes d'armées : l'armée française et l'armée anglaise. Si les Américains lâchent, vers qui peuvent-ils se tourner ? Il n'y a que deux protecteurs militaires possibles : la Turquie, qui possède une armée solide et qui ne demande qu'à nous protéger comme on le voit depuis une dizaine de siècles, et la Russie. Ce n'est pas un choix très séduisant...

Ce que j'essaye de dire, c'est que Donald Trump ne réussit pas à se sortir de l'OTAN qui apparaît aujourd'hui aussi utile que la Commission européenne ou que madame Von der Leyen. Comme disait Milton Friedman : « *Rien n'est plus durable qu'un programme gouvernemental temporaire.* »



**GRAND REPORTAGE**

# ÉLEVEURS EN ARIÈGE

## Les sentinelles



La dermatose bovine a été l'étincelle qui a bien failli mettre le feu aux campagnes. Las, si les agriculteurs de la Coordination rurale ont bien réussi quelques coups d'éclat symboliques, comme une spectaculaire occupation des Champs-Élysées, l'État reste sourd à la plupart de leurs réclamations. En Ariège comme ailleurs, c'est tout un métier qui souffre encore en silence, entre protocoles d'abattage et décisions nonsensiques. Nous sommes allés à leur rencontre, là où la contestation a été la plus désespérée.

TEXTE PAR MARC OBREGON  
PHOTOS DE BENJAMIN DE DIESBACH

**A**il fallait les voir, ces petits chroniqueurs arrogants, avec leurs grosses têtes dodelinantes sur leurs corps d'adolescents tardifs, nous convaincre que ces salauds de la Coordination rurale (CR) étaient d'« extrême droite », ce lundi soir, sur *Quotidien*, l'émission préférée des *happyness managers*. « Alors, oui, on peut défendre les agriculteurs » susurre Julien Bellmer, dégaine de sociopath Celio, avec une condescendance détestable. On peut les défendre, à la limite, mais en restant dans les clous : européen, encarté à la FNSEA, productiviste. Et invisible : travaille et tais-toi. On ne veut pas voir le lisier et la crasse, on te laisse la boue mais on prend les steaks délicieusement *persillés* – ceux qui feront pousser des feulements de plaisir à ton influenceur *food* préféré. Quant à ces péquenauds qui ont traversé la France sous la neige, par cette froide semaine de janvier, et qui osent cracher sur les édiles du gouvernement, on ne leur accordera pas un regard.

Ce sont pourtant ces *gros ploucs d'extrême droite* qui remplissent leurs assiettes. La viande qu'ils achètent chez leur charmant boucher de la rue des Martyrs n'apparaît pas comme par magie dans ses jolis étals décorés pour les mémères du quartier. Pas plus que les légumes ne *spawnent* chez leur maraîcher comme de délicieux Pokémons rondouillards et équitables. Toujours si prompts à donner des leçons, pleins de leur morgue et de leur mépris de classe, les citadins gommeux du *Quotidien* refusent de voir en face les galériens du quotidien : nos agriculteurs. Ceux-là mêmes qui ont embrassé

les désormais célèbres couleurs de la CR, un jaune qui rappelle les *heures sombres de l'histoire*, les ronds-points transformés en fortins, les feux de poubelles qui brûlent aux portes de Paris, les emportements désespérés d'une population mise à bout, déclassée, humiliée.

Traiter la CR d' « extrême droite » comme le font les petits kapos de TMC, c'est balayer d'un revers de la main tout un métier, une expertise – et une souffrance. Si être d'extrême droite, c'est défendre ses terres, ses méthodes de travail et son métier, alors nous serons d'extrême droite – mille fois, dix mille fois. N'en déplaise à ces cabotins de la télé, rivetés à leurs sièges en époxy comme de grotesques figurines de baby-foot.

## BATAILLE SUR LES CHAMPS

Et pourtant ils sont venus jusqu'à nous, les agriculteurs, les invisibles. Un jeudi de janvier, dès 6 heures du matin, ils avaient bravé les barrages de flics avec des techniques napoléoniennes, à base de diversion et de leurre, pour venir faire ronfler leurs puissants tracteurs au pied des Champs-Élysées. Étrange vision matinale : sous un ciel enflammé par l'aube, essoré par les chutes de neige, devant l'Arc de Triomphe, les machines et leurs conducteurs semblent attendre une confrontation qui ne viendra pas. C'est un acte symbolique, le gambit de la dernière chance, un cri de désespoir, et ils le savent. D'autant que leur métier ne leur permet pas de partir plus de deux jours. Ils ont tous une exploitation à gérer. D'où cette urgence dans le regard, cette colère :

# Vu à la télé !



**Nom :** Panayotis Pascot

**Date :** août 2023

**Statut initial :** Humoriste chez France Inter

**Sévice :** La prochaine fois que tu mordras la poussière

**Éditeur :** Stock

**Résumé :** Le patient 0 de cette épidémie de médiocrité évoquait sa relation avec son père, son homosexualité et sa dépression dans un style d'écorthé vif de quatorze ans. Son succès et sa nullité ont dû décomplexer tous les autres.



**Nom :** Mahaut Drama

**Date :** juin 2025

**Statut initial :** Humoriste chez Quotidien

**Sévice :** Que jeunesse se passe

**Éditeur :** Robert Laffont

**Résumé :** Truc autobiographique avec portrait de papa et des potes, tous les clichés attendus de la posture : « Je suis trop folle, je danse et je vomis sur le taxi », rédigé par une cancre en mal d'attention redoublant sa troisième.



**Nom :** Ambre Chalumeau

**Date :** mars 2025

**Statut initial :** Chroniqueuse chez Quotidien

**Sévice :** Les Vivants

**Éditeur :** Stock

**Résumé :** Sorte de roman d'apprentissage enfilant les poncifs, le drame racoleur, la morale résiliente et l'humour de cousine rigolote en classe nature. Dans ce sous-genre à recette simpliste, quand il n'y a pas de coming out, en général, il y a un deuil.



**Nom :** Paul Gasnier

**Date :** août 2025

**Statut initial :** Chroniqueur chez Quotidien

**Sévice :** La Collision

**Éditeur :** Gallimard

**Résumé :** Dans cette sorte de Vous n'aurez pas ma haine en moins lyrique mais tout aussi con, l'auteur évoque la mort de sa mère provoquée par Saïd, la haine de Zemmour qu'il en conçoit, et sa résilience en demi-teinte exposée dans un style de greffier constipé en stage de seconde.



**Nom :** Jessé

**Date :** janvier 2026

**Statut initial :** Humoriste chez France Inter

**Sévice :** Les Bateaux sur la terrasse

**Éditeur :** Robert Laffont

**Résumé :** Papa, maman, mamie, son homosexualité, son succès de stand-up et sa résilience... Jessé n'innove ni par son sujet ni par son intelligence ni par son niveau d'écriture. Du narcissisme chouineur ou autosatisfait développé au gros feutre dans un français approximatif.



# DREAMS

## L'Apothéose de Franco

Maître adouci du cinéma mexicain, Michel Franco offre un splendide rôle à Jessica Chastain dans une romance magnifique et cruelle.

PAR CHRISTOPHE DESPAUX

Les cinéastes contemporains mexicains se divisent grossso modo en trois catégories : ceux qui s'exfiltrent à Hollywood en adoptant les codes en vigueur (Guillermo del Toro et sa lente dérive Disney-wokiste) ; ceux qui, sans les adopter, parviennent à s'abonner aux films de prestige : Alfonso Cuarón et Alejandro González Iñárritu ; enfin, ceux qui préfèrent pratiquer encore le dolorisme cruel et natif à l'ombre des principaux festivals européens comme Carlos Reygadas et Amal Escalante. Hors de cette typologie,

un curieux spécimen se distingue toutefois : Michel Franco, dont le dernier film, *Dreams*, illustre cet entre-deux, jusque dans sa localisation, entre États-Unis et Mexique.

### DÉBUTS CALAMITEUX ET RÉSURRECTION

Les premiers films de Franco rapidement remarqués et primés, à Cannes notamment, explorent une veine sociale-sadique glaciale qui les a fait prendre en grippe par la critique française (à l'ex-

Crédits photos : Metropolitan FilmExport

# Le fabuleux destin de la pâte à tartiner

40 jours après Noël, c'est l'heure fatidique des crêpes. La pâte à tartiner est devenue l'ingrédient indispensable d'une Chandeleur bienheureuse. À l'époque des péchés de gourmandise, elle était reléguée aux oubliettes de l'alimentation. Mais l'infantilisation généralisée et son corollaire consumérisme hissent la pâte à tartiner au plus haut des cieux. À l'occasion de la Chandeleur, des chefs étoilés (Yannick Alléno) ainsi que des artisans prolifiques créent de nouvelles variations.

TEXTE ET PHOTOS DE BENJAMIN DE DIESBACH

**D**ans « pâte à tartiner », il faut séparer d'un point de vue historique, « pâte » de « tartiner ». L'origine de la tartine est floue. Selon certaines sources, elle apparaît au seizième siècle sous l'appellation de « rôtie » ou « toster ». Il s'agit d'une tranche de pain rôti qui accompagne les soupes et les ragouts. Le « toster » donnera ensuite « toast » en anglais. Pour d'autres sources, le mot « tartine » vient du terme « tarte », qui est une déformation de « tourte »,

lui-même provenant du latin « torta ». Comme le note l'Académie française, la tartine est définie selon l'aliment qui la recouvre : pâté, confiture, chocolat.

Contrairement à la tartine, l'origine historique de la « pâte » est plus limpide. On y trouve à la fois la canicule et Napoléon Bonaparte. En 1806, l'empereur des Français imposa le blocus continental aux Anglais. Les prix des produits importés comme le cacao s'envolèrent et créèrent une pénurie chez les artisans chocolatiers italiens. Face à cette carence,

les Piémontais décidèrent de remplacer en partie les fèves de cacao par une ressource abondante sur leur territoire : la noisette. Ils produisirent un nouveau mélange à base de crème de noisette et de chocolat, le « Gianduja » (prononcé « djan-doo-ya » en français). Le nom « Gianduja » provenait d'une marionnette populaire dans les carnavals du Piémont.

Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle pénurie de fèves de cacao frappa les chocolatiers italiens. Le pâtissier Pietro Ferrero